

J. KRISHNAMURTI

LA VIE LIBÉRÉE

(Traduit de l'anglais.)

Deuxième Edition

PARIS
LES ÉDITIONS DE L'ÉTOILE
4, SQUARE RAPP, 4
1934

Copyright 1929 by LES ÉDITIONS DE L'ÉTOILE

LE BUT DE LA VIE

omme les ombres s'éveillaient et que le parfum du matin se mêlait à la brise, je vis un aigle descendre des sommets. Sans un frémissement des ailes, il s'abattit sur la vallée et disparut dans l'ombre des montagnes obscures. A la fin du jour, je le vis retourner vers sa demeure, parmi les cimes, loin des querelles, des luttes et des agitations du monde.

Il est pareil à cet aigle, l'homme qui a contemplé la vision de la Vérité, et qui, tout en luttant dans le monde, a établi pour lui-même le but éternel. Bien qu'il puisse errer parmi les choses transitoires et se perdre au milieu des ombres, toute sa vie sera pourtant guidée par ce but. Il s'élèvera au-dessus de toutes les douleurs, au-dessus de tous les plaisirs passagers, de toutes les joies éphémères, comme l'aigle s'élève vers le lieu de son habitation.

Etablir ce but éternel est donc d'une importance primordiale pour celui qui désire se dégager de toutes les complications de la vie — il ne s'agit pas du but d'un autre, ni de la vision d'un autre, mais du but né de l'expérience, de la douleur, de la souffrance et de la compréhension personnelles. Un tel but, une fois établi, répandra la lumière sur toute confusion de pensée et rendra claire la raison d'être de la vie.

Comme un vaisseau sans boussole se perd sur la mer, l'homme qui n'a pas la perception du but fixe et éternel, s'égare dans les inextricables complexités de ce monde. De même que le capitaine d'un bateau, la destination de son navire une fois déterminée, peut, au moyen d'une boussole, se diriger sur la mer obscure dans les nuits de tempête, de même l'homme qui connaît son but peut arriver à guider sa vie, au moyen de cette boussole qu'est la compréhension.

C'est parce que l'individu ne connaît pas son but qu'il est plongé dans l'incertitude et le chaos. C'est parce que l'individu n'a pas résolu son propre problème que le problème du monde n'a pas été résolu.

Le problème individuel est le problème du monde. Si un être est malheureux, mécontent, insatisfait, autour de lui le monde sera dans la douleur, le mécontentement et l'ignorance. Si l'individu ne trouve pas son but, le monde ne trouvera pas le sien non plus. Vous ne pouvez séparer l'individu du monde, ils ne font qu'un. Si le problème individuel peut

être résolu par la compréhension, il en est de même pour le problème du monde. Avant d'aider les autres à comprendre, il faut que vous ayez vous-même compris. Quand vous aurez établi la Vérité dans votre cœur et dans votre esprit, elle y demeurera éternellement.

Un jour, à Bénarès, je descendais en bateau le Gange, le fleuve sacré, et je regardais sur les rives les gens qui venaient adorer Dieu dans leur recherche du bonheur, dans leur recherche du but et du moyen de l'atteindre. Je vis un homme plongé dans la méditation, oubliant tout ce qui l'entourait pour concentrer son esprit sur cette unique pensée : découvrir et atteindre le but. J'en vis un autre qui accomplissait les rites prescrits par son système de yoga; un autre encore qui psalmodiait des chants et n'avait plus conscience du monde ni de lui-même. Tous cherchaient ce que vous cherchez, ce que tout le monde cherche dans les moments de réflexion profonde et d'ardent désir. Comme une barque est entraînée par le courant, ainsi chaque homme est entraîné par ses désirs, ses passions et ses aspirations, parce qu'il n'a pas trouvé ou fixé son but. Or, le but n'ayant pas été fixé, le sentier qui y conduit n'ayant pas été trouvé, il y a confusion et chaos, hésitation et doute. Tant qu'un seul doute subsiste encore dans l'esprit, il ne peut y avoir ni paix, ni certitude, ni cette exaltation qui conduit au but.

Il en est ainsi dans le monde entier, quoiqu'il y ait partout des cœurs qui battent et des esprits capables de penser. Partout l'homme cherche inconsciemment à se libérer de son étroitesse, de sa mesquinerie. Cette recherche a pour fin la liberté et le bonheur éternel. Il fait des expériences sur divers chemins, et chaque chemin le mène vers un réseau de complications. Il erre de vie en vie, de sanctuaire en sanctuaire, de religion en religion, accumulant de l'expérience, acceptant ceci, rejetant cela, puis acceptant de nouveau, et c'est ainsi qu'il se dirige vers le but qui l'attend, aussi bien que tous les hommes. Pendant qu'il accumule et rejette les choses les unes après les autres, il ne sait où trouver la consolation, et dès qu'il cherche cette consolation sur une voie particulière, il se laisse lier at retenir. Il y a tant d'interprètes de la Vérité, tant de sentiers divergents, tant de croyances et de religions, que l'homme se perd dans leurs complexités. Comme un papillon se heurte à la vitre, en s'efforçant de s'échapper pour aller au grand air, vers le ciel libre, l'homme lutte, tant qu'il n'a pas entrevu le but ce but qui, pourtant, n'est pas difficile à établir. C'est parce que les hommes sont dans les ténèbres qu'il leur semble lointain.

De même que le potier modèle l'argile selon le bon plaisir de son inspiration, l'homme peut modeler sa vie selon le désir de son cœur, et comme on donne aux vases de terre des formes belles ou laides, ainsi vous pouvez rendre votre vie belle ou laide, d'après le but que vous vous êtes fixé.

Je voudrais vous aider à marcher vers ce but final que vous cherchez, que vous désirez atteindre; il attend tous les peuples de la terre, quels que soient leurs expériences, leurs pensées ou leurs sentiments. Quand vous l'aurez trouvé, vous saurez vous guider à travers les ténèbres du monde, comme un homme se guide dans la nuit sombre au moyen des étoiles.

Une fois qu'un tel but est fixé, but qui est bonheur et, par conséquent, liberté, la vie devient simple, il n'y a plus de chaos, et le temps disparaît avec toutes ses complications; mais vous ne l'avez pas encore déterminé pour vous-même, et c'est pourquoi le présent vous paraît sombre, telle une montagne après le coucher du soleil — la lumière s'évanouit et l'ombre de la montagne recouvre la vallée. Le temps enchaîne la vie : dès que vous serez libre, vous serez au delà du temps.

C'est alors que vous pourrez vous guider par vous-même, sans dépendre d'aucune autorité extérieure. Alors, vous ne craindrez plus rien. Alors, il n'y aura plus pour vous de conflit entre le bien et le mal. Lorsque vous aurez libéré la Vie, vous trouverez le bonheur, seul but et seule Vérité absolue.

				90	
			- 7		
			*		
	*				
			, . 01		
				4.4	
	*		- 3		
	,		14		
					*
			4		
	1.4				
		4	•		
	1				
9			7		
					100
					* "

II

BONHEUR ET DÉSIR

PARCE que l'homme a oublié que son but véritable est de cultiver le bonheur en lui-même et en ceux qui l'entourent, la confusion et le chaos règnent, et ses actions ne font qu'ajouter à ce chaos.

A quoi aspire-t-il de toutes ses forces? Au bonheur. Le véritable bonheur n'est ni égoïste, ni négatif. Il est intelligent, il est le résultat de toutes les expériences; il est la Vérité, qui est éternelle. Aucun nuage ne peut le cacher, aucun chagrin le diminuer. C'est ce bonheur que j'ai toujours désiré. J'ai vu des gens écrasés par le labeur, accomplissant de grands travaux, accumulant la connaissance, cherchant de toutes leurs forces la spiritualité et qui, cependant, avaient oublié ce qui, seul, nourrit le cœur et donne la vie à l'esprit — le bonheur. Il ne peut y avoir de santé que dans le bonheur. Celui qui ne l'a pas trouvé ne découvrira jamais la Vérité,

n'arrivera jamais à l'accomplissement de la vie, n'aura jamais la paix en ce monde.

Si vous voulez établir ce bonheur en vous-même, il faut en faire votre but, et alors votre vie sera pareille à la flamme qui s'élance vers le ciel.

Pour trouver le bonheur, les hommes ont recours à bien des choses : ils adorent dans les temples et les églises, ils puisent dans les livres le savoir des autres, ils accomplissent des rites religieux, avec l'espoir de faire régner la paix et la tranquillité dans leur esprit. Sans cesse le désir du bonheur ronge leur cœur.

En Amérique, c'est vers le domaine physique surtout que se porte la recherche du bonheur. On dit que sans le confort physique, sans un corps vigoureux et sain, les émotions ne peuvent se développer normalement. Mais en essayant d'établir des conditions physiques parfaites, on perd de vue d'autres choses essentielles. Aux Indes, on va à l'extrême opposé et, dans la recherche du bonheur, on néglige complètement le physique.

N'importe où vous regardiez, vous verrez que tout être humain cherche le bonheur. Il commence sa recherche dans les plaisirs qui proviennent de l'excitation physique. Puis, découvrant que cette excitation ne satisfait pas son désir passionné d'un bonheur durable, il essaye d'autres expériences, mentales et émotionnelles.

Au cours de la vie, on ne fait qu'accumuler, trier, recueillir et mettre de côté. Ce que vous avez recueilli, vous le rejetez ensuite, et plus vous rejetez de choses, plus vous vous approchez de la libération. En mettant de côté ce que vous avez gagné, vous acquérez la connaissance qui vous donnera la force de façonner votre but, le pouvoir d'atteindre finalement le Royaume du Bonheur, que chacun de vous cherche.

De même qu'il y a dans l'arbre une sève qui le transfigure en donnant naissance aux feuilles, il y a en chaque homme cette étincelle de divinité qui, à travers la souffrance, l'extase, la lutte, à travers tout le processus de la vie, arrive à la perfection, à cet état de bonheur éternel qui est le but pour tous, qui est la spiritualité la plus vraie, le don le plus magnifique qu'un être puisse faire à un autre.

Vous trouverez ce bonheur immortel, inaltérable, quand vous serez libéré des tyrannies du moi, de ses besoins, de ses désirs. Il ne s'agit pas là d'un but qui vous est imposé par un autre, mais de l'aspiration de tout être qui lutte, qui souffre et qui cherche. C'est l'étincelle de cette aspiration qui se transforme en flamme et devient une partie de la Flamme éternelle, et lorsque vous êtes capables de vous perdre dans cette flamme, vous êtes dans le Royaume du Bonheur.

Chacun doit découvrir son propre moyen de par-

venir au but. Il n'y a pas d'autre vérité, pas d'autre dieu que le but que chacun établit en soi-même et qui ne peut être détruit par le soufsle de l'homme, ni par les caprices passagers d'aucun dieu.

De quelle façon pouvez-vous atteindre ce but et garder ce bonheur dans votre cœur, éternellement? Si vous réfléchissez, vous reconnaîtrez qu'il y a en tout homme trois êtres différents : l'intelligence, les émotions et le corps. Et si vous observez, vous verrez que chacun d'eux a sa propre existence séparée et essaie de créer et d'agir indépendamment des autres, ce qui produit un manque d'harmonie. Le bonheur absolu n'est possible que lorsque l'harmonie est établie entre les trois. Si vous conduisez trois chevaux et que chacun d'eux ait envie de courir à sa guise sans s'occuper des autres, vous n'atteindrez pas votre destination, à moins d'être capables de les contrôler et de les conduire tous ensemble.

L'intelligence doit avoir son propre but, mais un but créé par vous-même, sinon il mènerait à la superstition.

Quel est le but final de l'intelligence?

C'est la purification du soi, ce qui équivaut à dire le développement de l'originalité, la qualité individuelle unique.

Comme la graine est forcée par la vie qu'elle contient de se frayer un passage à travers la lourde terre et de venir à la lumière, de même, si vous êtes poussé par le désir de trouver la liberté, vous renverserez toutes les limitations qui vous lient. Pour atteindre la liberté, il faut un désir intense. Les gens ont peur du désir, croyant que c'est une chose mauvaise, qu'il faut détruire. Mais c'est là une attitude erronée. Le désir est la force qui pousse à l'action. Si vous voulez allumer un grand feu pour vous chauffer et vous réconforter, vous devez lui donner du combustible, le nourrir de grosses bûches. Si vous voulez arriver au complet épanouissement de la vie. vous devez avoir des désirs intenses. car le désir suscite l'expérience, et l'expérience conduit à la connaissance. Si un homme sait utiliser le désir, celui-ci le conduira vers la liberté à laquelle il aspire. Si le désir est tué ou supprimé, la possibilité de liberté n'existe plus. La plupart des gens ont des désirs intenses, brûlants, vitaux, mais au lieu de les utiliser, ils les suppriment ou se laissent mener par eux. Sans désir, il ne peut y avoir de travail créateur. Si vous tuez le désir, vous devenez comme un morceau de bois mort, ou bien encore comme un automate, une machine. Les machines ont été inventées pour diminuer le travail humain. Peutêtre les problèmes matériels peuvent-ils être résolus de cette facon, mais les problèmes intellectuels et moraux sont plus difficiles à résoudre, et c'est parce qu'on comprend si peu le moyen d'y parvenir

que les religions, les croyances et les dogmes ont été inventés.

Si le désir donne la vie, il doit être encouragé. S'il crée de la souffrance, cette souffrance doit être surmontée par la compréhension. Parce que l'homme n'a pas envie d'être libre, il tue ses désirs; parce qu'il n'a pas envie d'atteindre la véritable libération, il fait de lui-même une machine. Utilisez le désir comme un moyen capable d'éveiller en vous de plus grands désirs, de plus grandes joies et de plus grandes aspirations.

Mais l'intelligence est nécessaire pour développer votre originalité individuelle, pour purifier vos désirs, pour prendre conscience de ce soi qui est le soi de tous, pour atteindre à cette union absolue avec toute chose qui met fin au sentiment de séparativité. Il faut que l'esprit soit simple, mais simplicité ne signifie pas état primitif ou fruste. Nous ne devons pas faire fi des résultats du progrès et de l'évolution, nous devons, au contraire, les utiliser.

Un esprit simple comprendra la perfection parce qu'il fait partie de cette perfection même. Un esprit déformé ne peut comprendre la Vérité. Un esprit compliqué, rempli d'un savoir livresque, se cristallise facilement, bien qu'un tel savoir ait sa valeur. Dans toute belle architecture, sculpture et peinture, dans toutes les grandes formes de beauté, il y a la simplicité et la mesure. La simplicité de l'esprit est la plus grande des choses et la plus difficile à acquérir; pour être simple, vous devez avoir eu de grandes expériences. La simplicité véritable est la plus haute forme de la spiritualité.

Quel est le but final des émotions? C'est un détachement plein d'affection. Etre capable d'aimer et n'être cependant attaché à personne ni à rien, c'est avoir atteint la perfection absolue de l'émotion.

Un homme sans amour est comme un arbre en hiver, sec, dépouillé, sans fleurs pour embaumer l'air matinal. Ceux qui veulent atteindre la Vérité doivent cultiver, tel un jardinier, cette fleur d'affection qui doit donner la joie et être une source de réconfort aux heures de désappointement et de souffrance. L'amour, si exigeant, jaloux, tyrannique ou égoïste qu'il puisse être au début, est un bouton qui s'épanouira dans toute sa magnificence et donnera à chaque passant le parfum de sa perfection. Sans amour, l'homme ressemble à un désert de sable sec, à une rivière en été, lorsqu'elle n'a plus d'eau pour abreuver ses rives. Ceux qui veulent atteindre la perfection du bonheur et la beauté qui est cachée aux yeux des hommes doivent cultiver cette qualité de l'amour. Vous devez être détaché de tout et cependant tout aimer, car l'amour est nécessaire à l'épanouissement de la vie. Pour cultiver l'amour, vous devez apprendre à observer, vous devez amasser de l'expérience, soit indirectement,

soit en foulant vous-mêmes les sentiers douloureux. C'est par l'expérience que vous acquérez le pouvoir de sympathie, que vous devenez capables de donner votre affection à ceux qui la désirent, car si vous a'avez jamais connu la douleur, votre cœur sera incapable de comprendre et de sympathiser.

Cela ne veut pas dire que vous deviez avoir tout expérimenté par vous-mêmes. Il y a plusieurs façons d'acquérir de l'expérience. L'un consiste à vivre dans la vie de chacun, regardant par les veux de chaque homme qui passe, éprouvant en imagination sa souffrance et ses plaisirs fugitifs. Quand vous voyez un ivrogne dans la rue, cela devrait suffire pour vous donner l'expérience de l'ivresse; si vous voyez un homme en larmes, cela devrait vous donner l'expérience de la douleur; si vous voyez un homme transporté de joie et d'extase, cela devrait vous donner l'expérience de la joie. Il n'est pas nécessaire que nous cherchions tous la connaissance sur le même chemin. Nous donnons aux autres et nous recevons d'eux. Nous pouvons retirer assez de connaissance de l'expérience du monde entier pour progresser, pour acquérir la culture et le raffinement nécessaires. Si vous voulez atteindre à la plénitude de la vie, vous devez avoir cette accumulation d'expérience, car sans expérience vous ne pouvez arriver au but, vous ne pouvez unir le commencement à la fin. Tant que la séparation existe, il

y a douleur; ce n'est qu'en s'unissant au but qu'on trouve le bonheur et qu'on établit en soi la Vérité d'une façon durable. Pour cela, il faut dès le début amasser les expériences, comme un homme amasse des grains dans un champ.

Sans sympathie ni affection, vous ne pourrez jamais arriver à rien, vous ne pourrez jamais vous identifier avec le but. Un esprit satisfait et content de soi ne sera jamais capable d'éprouver de la sympathie et de l'affection, ni de comprendre les autres. J'ai parfois observé des gens qui avaient un grand désir d'aider, mais ils ne savaient comment s'y prendre, car ils étaient incapables de se mettre à la place d'un autre et d'envisager les choses de son point de vue.

Ceux qui veulent comprendre la vie qui les entoure, apercevoir le but et faire entrer ainsi le Bien-Aimé dans leur cœur, doivent développer une grande puissance d'amour, tout en ne se laissant pas attacher par les liens de cet amour. Ils doivent éprouver une immense sympathie et pourtant ne pas être enchaînés par cette sympathie. Ils doivent avoir de vastes désirs et n'être pourtant pas esclaves de ces désirs.

Quel est le but final pour le corps? La beauté. Dans le monde entier, tous cherchent la beauté, mais ils la cherchent sans comprendre. Il est essentiel que le corps soit beau, mais il ne faut pas qu'il soit uniquement une belle enveloppe, vide de belles pensées et de beaux sentiments. Il faut une discipline — le contrôle, mais non la suppression.

Voilà les principes essentiels à l'harmonie des trois êtres qui se trouvent en chacun de nous.

Le désir d'être libre, le désir d'échapper à toutes choses, ou plutôt de s'élever au-dessus d'elles, est nécessaire pour atteindre la perfection. Vous ne pouvez vous libérer que si votre intelligence et votre cœur ont choisi un but dans la vie et s'efforcent continuellement d'y parvenir, sans jamais céder en rien à ce qui dresse des barrières entre vous et ce but.

Pour atteindre la perfection, pour s'avancer vers le but de la Vérité, qui est le bonheur éternel pour tous, il est indispensable, quel que soit le degré d'évolution où vous vous trouviez, que vous vous sovez débarrassés de toutes traditions étroites et assujétissantes, nées d'une foi aveugle, et sans contact avec la vie. Lorsque viennent les pluies, seuls ceux qui ont préparé leur champ et arraché les mauvaises herbes recueillent tout le fruit de leur travail et tout le bienfait des averses. De même, si vous voulez que le Bien-Aimé soit toujours avec vous, vous devez arracher de votre intelligence et de votre cœur les idées compliquées, les traditions et les vues étroites, ces mauvaises herbes qui tuent la compréhension. Car sans compréhension il n'y a pas de coopération avec la vie.

III

Compréhension

A compréhension est aussi nécessaire au bienêtre de l'esprit et du cœur, qu'un beau feu par une nuit froide.

Les gens s'imaginent qu'ils peuvent atteindre la perfection miraculeusement, qu'ils peuvent trouver la Vérité par les pratiques extérieures du culte, découvrir leur but en répétant continuellement des prières et des chants, ou en se livrant à la Yoga, au Puja et à d'autres rites. Ce que vous désirez, ce dont votre cœur est avide et votre esprit assoiffé, vous ne pouvez le découvrir que par vous-même, par la purification de votre cœur et de votre pensée.

Si vous voulez comprendre la Vérité, il faut débarrasser votre cœur des pierres et des mauvaises herbes qui entravent sa libre croissance.

Là où il y a étroitesse d'esprit et limitation du cœur, la Vérité ne peut pénétrer. Si vous voulez grimper jusqu'à la région des neiges éternelles, il faut laisser derrière vous toutes les possessions que vous avez accumulées, il faut que vous soyez endurcis et bien entraînés et que votre cœur soit rempli du désir de réussir.

Ceux qui n'ont pas de but défini connaissent le renoncement et le sacrifice, le chagrin, la douleur et la peine, des luttes sans fin et un mécontentement passionné. Mais pour ceux qui se sont fixé comme but d'atteindre cette Vérité qui est l'épanouissement de la vie, même s'ils demeurent encore dans la vallée des ombres, il n'y a ni sacrifice, ni lutte.

Parce que vous n'avez pas de but fixe, toutes les ombres de la vallée vous attirent et vous enveloppent de leurs molles brumes, et ainsi vous perdez l'extase de vivre. Mais si vous avez déterminé votre but, qui est le but du monde entier : atteindre le Royaume du Bonheur en se libérant de toute expérience, alors vous pouvez contrôler l'avenir, vous êtes vous-même le créateur de ce que vous désirez. Si vous êtes capables de traverser la vallée des ombres en gardant les yeux éternellement fixés sur le sommet de la montagne, vous pourrez passer par toutes les expériences sans dresser d'obstacles entre vous et votre but. C'est là cette compréhension de la vie qui du chaos fera surgir l'ordre, et c'est dans ce but que le Bien-Aimé est venu. L'artiste véritable, grâce à son imagination, crée la beauté avec le chaos qui l'entoure : ainsi, avec la confusion du

monde, le Bien-Aimé, la Vérité, crée de l'ordre dans l'esprit et le cœur de ceux qui comprennent. Lorsque vous comprendrez, vous aurez résolu le problème de votre vie quotidienne. Si vous ne luttez pas intérieurement pour vous évader de la cage du chagrin, de la douleur, des limitations qui créent la confusion, j'aurai beau frapper à la porte de votre cœur, il n'y aura pas de réponse. Mais dès l'instant où vous désirez vous échapper pour atteindre la libération, vous chercherez par vous-mêmes la source de la Vérité.

Ceux qui s'efforcent de comprendre la vie doivent fixer leur regard intérieur sur la Vérité éternelle, qui est l'épanouissement de la vie.

A ceux qui vivent dans la vallée, les montagnes semblent mystérieuses, rudes, cruelles, éternellement hors d'atteinte. Les montagnes ne changent jamais, elles sont immuables, elles ne se laissent point fléchir. Il en est ainsi de la Vérité. Ceux qui vivent dans la vallée des ombres, de l'éphémère, trouvent la Vérité terrible, rude et cruelle.

Tous les êtres, partout, cherchent une chose cachée, une sorte de révélation qui pourra leur donner la sagesse, un plus grand savoir, une plus large vision des choses, une plus grande compréhension, et cela, ils l'appellent la Vérité.

Il s'imaginent que la Vérité se cache en quelque

lieu écarté, loin de la vie, loin de la joie, loin de la douleur. Mais la Vérité, c'est la vie, et si vous comprenez la vie, vous comprenez aussi la Vérité. Quand vous vivez votre vie pleinement, avec compréhension, vous devenez maître de la Vérité.

Bien qu'à notre époque on commence à se révolter contre la tradition de l'ordre établi, contre une conception étroite de la morale, la majorité des gens, néanmoins, juge et cherche à comprendre la vie en se plaçant au point de vue partial d'un esprit étroit et rigide. Un Hindou ne reconnaîtra la Vérité que si elle lui est présentée par sa religion, et il en sera de même d'un Chrétien ou d'un Bouddhiste. Mais la Vérité n'est jamais contenue dans une seule forme. Elle ne peut être comprise qu'au moyen d'un esprit impartial, capable de détachement, et d'un jugement lucide. Chaque être humain étant divin, tout homme au monde doit être son propre maître, son chef et son guide absolu. Mais s'il veut se guider intelligemment, il doit tout juger avec un esprit ouvert et ne pas rejeter par prévention ce qu'il ne comprend pas.

La Vérité, cette force qui est en chacun de nous et nous pousse vers l'accomplissement de notre propre perfection, c'est la consommation de l'intelligence, c'est l'Absolu. Il n'y a d'autre Dieu que l'homme qui s'est purifié et qui est ainsi parvenu à la Vérité. Quand vous liez la vie à des croyances, à des traditions et à des codes de morale, vous la tuez. Si vous voulez être toujours plein de vitalité, intensément vivant, en croissance et en changement continuels, comme l'arbre qui sans cesse pousse de nouvelles feuilles, il faut que vous donniez à la vie l'aliment et les occasions qui la fortifieront et la feront grandir. Quand la vie désire trouver sa libération, c'est uniquement au moyen de l'expérience qu'elle peut l'atteindre.

La compréhension de la vie, qui est la Vérité, ne peut exister là où manque la palpitation, l'agonie, la souffrance, l'élan continuel de la vie, ses découragements et ses encouragements.

Dans les temps anciens, aux Indes en particulier, ceux qui voulaient trouver la Vérité s'imaginaient qu'ils pourraient découvrir la voie en s'écartant du monde souffrant, des choses éphémères, de l'ombre du réel, en détruisant tout ce qui était physique. Mais maintenant vous devez faire face à la vie telle qu'elle est, car vous ne pouvez la conquérir que lorsque vous la comprenez pleinement, non partiellement.

Il était une fois un homme qui fermait soigneusement toutes les fenêtres de sa maison, sauf une, dans l'espoir que le soleil entrerait par cette unique fenêtre, mais le soleil ne vint jamais. C'est ainsi qu'agissent les gens qui sont ligotés par leurs traditions, leurs croyances étroites et sectaires, qui pensent que la Vérité est contenue tout entière dans une de ces croyances. Rien ne peut enchaîner la vie qui est Vérité, car elle doit rester libre et sans entraves. Si vous ne comprenez pas que le but de la vie est la liberté, vous ne faites que dorer les barreaux de votre cage en inventant des théories, des croyances, des philosophies et des religions.

La base de ces innombrables croyances est la peur. Vous craignez pour votre salut, vous craignez de mettre à l'épreuve vos propres connaissances, c'est pourquoi vous vous appuyez sur les déclarations et sur l'autorité d'autrui.

Pour être heureux, a-t-on besoin de religion? Pour aimer, a-t-on besoin de bâtir des temples? Pour épanouir le soi, a-t-on besoin d'adorer un dieu personnel?

Ce ne sont pas des religions, des croyances et des dogmes que vous devez donner au monde souffrant, mais une nouvelle compréhension, issue d'une collaboration intelligente avec la Nature, par l'observation de tous les événements quotidiens.

Ceux qui veulent comprendre la Vérité, qui veulent donner leur cœur et leur intelligence à cette Vérité, doivent tout d'abord avoir grandi en expériences. Alors l'expérience les guidera, car elle donne l'intelligence, et l'intelligence est le résultat de l'expérience accumulée. La trame de la vie est tissée de choses ordinaires, et les choses ordinaires sont l'expérience.

Que chaque événement, que chaque activité de votre vie quotidienne soit pour vous un enseignement, et assimilez l'expérience à tout instant du jour.

Vous allez dans les Temples, dans les Eglises, ou en d'autres lieux consacrés au culte, et vous vous imaginez que là vous êtes purifiés. Mais cette purification résiste-t-elle à l'épreuve de la vie journa-lière? Vos théories, votre connaissance superficielle de la vie ne vous aident pas dans les moments de crise. Quand la mort vient et vous enlève votre ami, vos croyances et vos théories ne vous aident pas à triompher de votre solitude et du sentiment de la séparation. Ce n'est que si le poison de la séparation a été détruit que vous en triompherez, et vous ne pouvez le détruire qu'en observant les autres, lorsqu'ils sont dans la peine, la douleur ou la joie, et en découvrant ainsi qu'il y a unité dans la souffrance aussi bien que dans la joie.

Nul autre que vous-même ne peut développer la puissance qui est en vous, car elle grandit par l'expérience. Mais l'expérience seule, quand le but que vous vous proposez ne lui donne pas une direction, n'engendre que le chaos, ce chaos qui règne en ce moment dans le monde. Si l'on ne comprend pas le but de la vie, il y a forcément du chaos.

Ce qui est nécessaire avant tout, pour ceux qui cherchent à comprendre le véritable bonheur, c'est d'aspirer passionnément à être libérés de toutes choses, à acquérir la liberté qui appartient à ceux qui n'ont plus besoin d'aucune expérience, parce qu'ils ont traversé toutes les expériences.

Si vous voulez comprendre ce que j'appelle la liberté de la vie, il faut vous fixer à vous-même le but qui est la libération de tout, même de la vie.

Pour comprendre la vie, il faut que vous soyez révoltés, insatisfaits, profondément mécontents. Beaucoup de gens dans le monde s'imaginent avoir trouvé la Vérité parce qu'ils ont adopté telle ou telle théorie, et pensent avoir ainsi résolu complètement le problème de la vie. Le contentement sans la compréhension est comme un étang couvert d'une mousse verdâtre, et qui ne peut refléter le visage lumineux du ciel. Quant à l'insatisfaction, c'est très facile d'être mécontent sans savoir pourquoi, mais être mécontent et se révolter avec intelligence est un don divin. La révolte accompagnée d'intelligence et de compréhension est pareille à une grande rivière pleine de force.

La révolte est essentielle pour nous permettre d'échapper aux limites étroites des traditions et à l'influence paralysante des croyances et des théories. Si vous voulez comprendre la Vérité, vous devez être en révolte pour échapper à tout céla, aux livres, aux théories, aux dieux, aux superstitions, à tout ce qui n'est pas réellement vôtre.

Si vous voulez comprendre le sens de mes paroles, rejetez toutes vos conceptions intellectuelles de la vie et recommencez depuis le commencement. Vous verrez alors par vous-mêmes comment agit la vie, comment la vie — résumé de toute expérience — parle par cette voix que nous appelons l'intuition et qui nous guide et nous aide le long du sentier qui monte.

Je voudrais vous pousser à être libres, libérés des dieux mêmes que vous adorez, des êtres mêmes qui vous sont chers, parce que la liberté est nécessaire à la croissance de l'âme et que, sans liberté, tout se corrompt.

Parce que vous ne désirez pas être libres, vous cherchez le réconfort, et ce réconfort est semblable à l'ombre d'un arbre; il change d'un moment à l'autre, selon le soleil. Ceux qui cherchent à être réconfortés doivent errer de place en place. Le réconfort et la compréhension ne peuvent demeurer ensemble.

L'homme qui cherche le réconfort, la satisfaction du moment, ne trouvera jamais la joie vraie et durable. Le réconfort passager est semblable à ces fleurs qui, nées du matin, se fanent à la fin du jour. Lorsqu'un étang n'est effleuré par aucune brise, l'eau y devient stagnante et aucun animal n'y étanche sa soif. Mais quand un vent frais souffle sur sa surface, les hommes et les animaux peuvent s'y désaltérer. De même, s'il n'y a pas en vous, tel un vent frais, le désir de vous libérer de toute chose, vous ne trouverez pas la Vérité qui, seule, peut apaiser la soif du monde.

Une fois que vous êtes libres comme l'oiseau dans le ciel, votre vie devient très simple. La vie n'est compliquée que lorsqu'on la limite, c'est alors que vous éprouvez le besoin d'être soutenu par des traditions et des croyances. Mais quand vous désirez vous libérer de tout, vous abandonnez l'ancien ordre et vous entrez dans cette vie nouvelle, qui vous conduira vers la perfection, c'est-à-dire vers la libération et le bonheur.

Lorsque vous aurez été capable de faire de vousmême une flamme de révolte, le moyen d'atteindre ce Royaume sera trouvé.

Nous avons à créer un miracle d'ordre en ce siècle de chaos et de superstition, mais il faut tout d'abord que nous établissions l'ordre en nous-mêmes, un ordre permanent qui ne soit pas basé sur la crainte ni sur le sentiment de l'autorité.

J'ai trouvé et établi en moi ce qui est éternel, et mon œuvre consiste à créer l'ordre dans votre esprit, afin que vous ne dépendiez plus d'une autorité extérieure, que vous ne soyez plus esclave de la superstition, ni des ces futilités qui retiennent la vie prisonnière et vous séparent de votre but.

Parce que vous n'avez pas de but véritable dans la vie, il y a en vous le chaos, de la souffrance sans compréhension, des efforts sans but, une lutte dans l'ignorance. Mais lorsque vous aurez fixé dans votre cœur et votre pensée le but, qui est le Bien-Aimé, la compréhension viendra dans votre vie. Il y aura peut-être encore des luttes, mais elles seront accompagnées de compréhension, et il y aura un plus grand amour et un plus grand bonheur. Fixez donc en vous ce qui est éternel, et les ombres d'aujour-d'hui s'évanouiront.

Lorsque vous avez établi le Bien-Aimé dans votre cœur, la source et la fin sont réunies et le temps cesse d'exister, car l'éternité entre en vous.

Lorsque vous avez établi le Bien-Aimé dans votre cœur, vous êtes prêt à affronter la haute mer, où les grandes tempêtes et les fortes brises activent la vie.

Et parce que vous gardez le Bien-Aimé dans votre cœur, vous devez être comme un phare sur une côte obscure, guidant ceux qu'enveloppent encore leurs propres ténèbres.

De quelle valeur peuvent être votre compréhension, vos nobles et hautes pensées, votre vie pure, si vous n'aidez pas ceux qui sont constamment dans la souffrance, les ténèbres et l'incertitude? De quelle valeur est la Vérité que vous avez vue, si vous n'êtes pas capable de donner de cette Vérité à ceux qui ont faim et soif de l'éternel.

Parce que vous avez compris, agissez courageusement, en accord avec votre compréhension, et donnez de votre vie à ceux qui sont dans les ténèbres.

IV

LA RECHERCHE

vous devez, en faisant avec discernement le tri de vos nombreuses expériences, acquérir une connaissance qui vous aidera à atteindre votre but. La vie ne peut être séparée de la pensée, du sentiment et de l'action : lorsque vous comprendrez qu'elle est un tout, lorsque vous utiliserez toute expérience comme un échelon, vous parviendrez au but.

Mon intention est de vous rendre clairs vos propres désirs, d'activer votre propre croissance vers la perfection. Mais si vous ne faites que m'obéir, ou si vous vous servez de moi comme d'une autorité, comme d'un marchepied pour vous élever vers votre but, vous échouerez, car vous ne serez pas stimulés par votre propre désir. Tandis que si vous vous efforcez de mieux comprendre votre désir et si vous employez toute expérience pour arri-

ver à cette plus grande compréhension, personne ne pourra détruire ce que vous aurez gagné, ni vous l'enlever.

Comme une étincelle sort du feu et peut à son tour allumer une grande flamme qui monte vers le ciel, l'étincelle du désir habite en vous, et je voudrais la rendre toujours plus forte, asin que vous puissiez allumer pour vous-même le feu nécessaire à l'épanouissement de la vie.

Suivre un autre, quel qu'il soit, est pour moi la négation même de ce que je tiens pour vrai. L'adoration — et surtout l'adoration des personnes — est contraire à toutes mes idées, et si vous me considérez comme une autorité, lorsque ma forme physique disparaîtra, vous serez de nouveau attachés à la même roue de limitation. Je ne veux pas de sectateurs, je ne veux pas de disciples, je ne veux ni louanges ni adoration d'aucune sorte, je n'ai besoin de rien ni de personne.

Il est passé, le temps où l'on quittait le monde pour se réfugier dans un lieu isolé ou dans un monastère. Le moment de la vie largement ouverte et de la claire compréhension est venu, et je voudrais vous parler de cette compréhension que j'ai trouvée. Je voudrais vous montrer comment j'ai trouvé mon Bien-Aimé, je voudrais vous montrer que le Bien-Aimé demeure en moi, qu'il est le Bien-Aimé de tous, que Lui et moi sommes un, de sorte qu'il ne peut y avoir aucune séparation, ni maintenant, ni jamais, à aucun moment.

Longtemps je me suis révolté contre tout, contre l'autorité des autres, contre l'enseignement des autres, contre la connaissance des autres, ne voulant rien accepter pour vrai jusqu'à ce que j'eusse trouvé moi-même la Vérité. Je ne m'opposais jamais aux idées des autres, mais ne voulais pas accepter leur autorité et leur théorie de la vie. Tant que je ne fus pas dans cet état de révolte, tant que je ne fus pas mécontent de tout, de toute foi, de tout dogme ou croyance, je restai incapable de trouver la Vérité. Tant que je ne pus détruire ces choses, par mon effort constant pour découvrir ce qui se cachait derrière elles, je restai incapable d'atteindre la Vérité que je cherchais.

Bien entendu, je ne pensais pas à toutes ces choses quand j'étais jeune, elles ont poussé inconsciemment en moi. Mais maintenant, je puis mettre tous les événements de ma vie à leur place véritable, voir de quelle manière je me suis développé pour atteindre mon but et devenir moi-même ce but.

Pendant longtemps j'ai cherché mon but et, durant cette recherche, j'ai observé les gens pris dans leurs désirs, comme la mouche dans une toile d'araignée. Depuis que je suis capable de réfléchir, j'ai observé les gens absorbés dans leurs propres pensées, étouffés par les futilités de la vie. Partout

j'ai vu des hommes qui croyaient que leur bonheur dépendait de la multitude de leurs possessions. J'en ai vu qui vivaient dans le luxe et dont la vie cependant n'était que confusion, car ils étaient prisonniers de leurs propres richesses. J'en ai vu qui, tout en ayant une grande puissance d'aimer, étaient liés par leur amour, n'ayant pas trouvé le moyen de donner cet amour tout en restant libres. J'en ai vu qui avaient une grande culture et qui cependant étaient entravés par leur science même. J'en ai vu qui, très dévots, étaient liés par leurs traditions et par leur peur de l'inconnu.

J'ai vu le sage s'éloigner du monde et demeurer dans son isolement, et l'ignorant s'emprisonner dans ses propres efforts.

Observant ainsi les gens, j'ai vu qu'ils se bâtissaient des murs de préjugés, des murs de croyances,
des murs de crédulité, des murs de crainte, contre
lesquels ils luttaient, essayant de s'évader des murs
mêmes qu'ils avaient érigés. Observant tous les
hommes, j'ai vu combien leur lutte est inutile,
s'ils ne sont pas libérés des dieux qu'ils adorent,
des hommes qui veulent les guider. Tout guide, tout
interprète de la Vérité traduit cette Vérité selon
sa propre vision, qui est limitée; si votre compréhension dépend de lui. la Vérité ne vous apparaîtra qu'à travers ses limitations. Mais si vous établissez le but vous-mêmes, si vous fortifiez votre

propre désir de la Vérité, et si vous vérifiez l'acuité de ce désir en observant, en accueillant la souffrance et l'expérience, alors vous n'aurez pas besoin de médiateurs, alors vous n'aurez besoin de rien entre vous et votre but, entre vous et la Vérité.

Je voudrais que vous devinssiez certains de la Vérité, car la Vérité est plus grande que les livres de toutes les religions, plus grande que toute croyance à laquelle vous tenez. Mais parce que vous ne comprenez pas, elle vous semble quelque chose d'effrayant, un ennemi à vaincre, et c'est parce que vous avez peur que vous cherchez un médiateur. Si votre cœur est pur et votre esprit compréhensif, vous n'avez pas besoin de gourous, de médiateurs qui, inévitablement, conditionnent et limitent la Vérité.

Depuis mon enfance, j'ai toujours observé ces choses, et je ne me suis jamais laissé prendre par elles. C'est parce que j'ai déterminé mon but et que je me suis toujours considéré comme un bateau sur un courant, détaché de la terre où règne la confusion, que j'ai atteint mon but, et maintenant je voudrais partager mon expérience avec les autres. Je voudrais aider ceux qui sont dans la confusion à devenir simples de cœur et d'esprit dans leur désir de parvenir au but.

Petit garçon, j'étais déjà — ainsi que le sont ou devraient l'être la plupart des jeunes — dans un

état de révolte. Rien ne me satisfaisait. J'écoutais. j'observais, je cherchais quelque chose au delà des phrases, au delà de la mava des mots. Je voulais découvrir et établir mon but moi-même. Je ne voulais me reposer sur personne. Je ne me rappelle pas le temps où l'on essayait de former mon adolescence, mais lorsque je regarde en arrière, je vois que rien ne m'a jamais satisfait. Quand je suis allé pour la première fois en Europe, j'ai vécu parmi des personnes riches et bien élevées, de haute position sociale, mais malgré leur rang et leur situation, elles ne purent me contenter. Je me révoltais aussi contre les théosophes, avec tout leur jargon, leurs théories, leurs conférences et leurs explications de la vie. Lorsque j'allais à une réunion, les conférenciers ne faisaient que répéter des idées qui ne me satisfaisaient pas et ne me rendaient pas heureux. J'assistai de moins en moins aux réunions, je vis de moins en moins les personnes qui ne faisaient que répéter les idées théosophiques. Je mettais tout en question, parce que je voulais trouver par moimême.

Je parcourais les rues, observant les visages de gens qui, eux-mêmes, m'observaient peut-être avec un intérêt plus grand encore. J'allais au théâtre, je voyais comment les gens s'amusaient, essayant d'oublier qu'ils n'étaient pas heureux, croyant résoudre leurs problèmes en donnant à leur cœur et à leur esprit le remède d'une excitation toute superficielle.

Je vis des gens possédant des pouvoirs politiques, sociaux ou religieux — et cependant ils n'avaient pas dans leur vie cette chose essentielle : le bonheur.

J'assistai à des réunions socialistes, communistes, et j'écoutai parler les chefs. Généralement, ils protestaient contre quelque chose. Ces réunions m'intéressaient, mais ne me satisfaisaient point.

En observant les différents types d'humanité les uns après les autres, j'acquis indirectement de l'expérience. En chacun je vis qu'il y avait en puissance un volcan de souffrance et de mécontentement. Je passai d'un plaisir à un autre, d'un amusement à un autre, dans ma recherche d'un bonheur que je ne trouvais pas. J'observai les plaisirs des jeunes, leurs danses, leurs vêtements, leurs excentricités, et je vis qu'ils n'étaient pas heureux du bonheur que je cherchais. J'observai les gens qui ne possédaient presque rien et qui voulaient démolir ce que les autres avaient bâti. Ils croyaient résoudre les problèmes de la vie en démolissant pour rebâtir autrement, et ils étaient malheureux.

Je vis des personnes désirant servir, aller dans les quartiers pauvres et mal famés. Elles voulaient aider, mais elles-mêmes avaient besoin d'aide. Comment peut-on guérir quelqu'un d'un mal dont on est soi-même atteint? Je vis des gens se complaire dans une stagnation improductive, stérile; des gens du type bourgeois qui jamais ne luttent pour s'élever au-dessus du niveau ordinaire de la vie, ou qui, tombant audessous de ce niveau, en ressentent tout le poids.

Je lus des livres de philosophie, de religion, des biographies de grands hommes, et je n'y trouvai pas ce que j'y cherchais. Je voulais arriver à avoir une attitude si sûre, si positive envers la vie que rien ne pourrait plus jamais m'ébranler.

Je me rendis aux Indes et je vis que, là aussi, les gens faisaient fausse route; ils restaient attachés étroitement aux anciennes traditions, ils traitaient cruellement les femmes, tout en se disant très religieux et en couvrant leurs visages de cendres. Les Indes ont beau posséder les livres les plus sacrés du monde, les philosophies les plus grandes, de merveilleux temples anciens, rien de tout cela ne put me donner ce que je cherchais. Ni en Europe, ni aux Indes, je ne pus trouver le bonheur. Cependant je continuai à chercher ce bonheur qui, je le savais, devait exister. Ce n'était pas chez moi une simple conviction intellectuelle ou sentimentale. C'était comme le sentiment d'une perfection cachée, qui ne peut être décrite, mais de l'existence de laquelle on est sûr. Vous ne pouvez demander à un bouton de fleur comment il s'ouvre, comment il répand son parfum, à quelle heure de la matinée il

s'épanouit au soleil. Si vous observez attentivement, intensément, vous découvrirez par vous-même la beauté cachée de la perfection.

N'ayant toujours pas trouvé le but déterminé qui donne la joie de vivre, je me rendis en Californie. Je dus y aller par la force des circonstances, mon frère étant malade. Nous menâmes là, dans une petite maison au milieu des collines, une vie complètement retirée, faisant tout par nous-mêmes.

Si vous voulez découvrir la vérité, il faut vous éloigner du monde pendant quelque temps. Dans ce coin isolé, mon frère et moi causions beaucoup ensemble. Nous méditions, essayant de comprendre, car la méditation du cœur est compréhension.

Là, je rentrai tout naturellement en moi-même et je compris que tant que je n'aurais pas un but défini dans la vie, je serais ballotté, comme le reste de l'humanité, tel un bateau sur une mer démontée. Avec cette idée en tête, rejetant toutes les choses secondaires, je déterminai volontairement mon but, je voulus entrer dans le bonheur éternel, je voulus devenir le but même. Je voulus boire à la source de vie. Je voulus réunir le commencement et la fin. Mon but devint mon Bien-Aimé, et ce Bien-Aimé est la Vie, la Vie de toutes choses. Je voulus détruire la séparation qui existe entre l'homme et son but. Je me dis que tant qu'il y aurait ce vide de séparation

entre moi-même et mon but, il y aurait souffrance, trouble et doute, et une autorité à laquelle je devrais obéir, à laquelle je devrais céder. Tant qu'il y a séparation entre vous et moi, nous ne pouvons être heureux. Aussi commençai-je à détruire toutes les barrières que j'avais élevées jusque-là. Je commençai à rejeter, à abandonner, à écarter tout ce que j'avais amassé et, petit à petit, je me rapprochai de mon but.

L'expérience que m'apporta la mort de mon frère fut très grande : je ne parle pas de la souffrance, celle-ci est momentanée, tandis que la joie de l'expérience demeure. Si vous arrivez à comprendre justement la vie, la mort devient une expérience au moyen de laquelle vous pouvez construire votre maison de perfection, votre maison de bonheur.

Le néant de la séparation existait encore en moi, au moment où mon frère mourut. Je le vis une ou deux fois après sa mort, mais cela ne me suffit point. Si vous êtes seul, comment pouvez-vous être heureux? Vous pouvez inventer des phrases, avoir des connaissances puisées dans des livres, mais tant que le sentiment de la séparation et de la solitude subsiste en vous, il y a souffrance. Voulant établir la vie en moi-même, voulant devenir un avec le but, je luttais. La vie n'est que luttes continuelles, accumulations incessantes des fruits de l'expérience.

Si vous étiez perdus par une nuit sombre et que

vous vissiez briller au loin une lumière, vous vous dirigeriez vers cette lumière, les pieds saignants, à travers les marais, les embûches, à travers toutes les difficultés, parce que vous sauriez que la lumière indique une habitation humaine. C'est ainsi que j'ai marché, en luttant, vers cette lumière qui est mon but, et le but de l'humanité. Toutes les embûches, tout ce qui agrippe et retient, toutes les choses douloureuses sont passagères et s'effacent. Je souffris, mais je commençai délibérément à me libérer de tout ce qui me liait, jusqu'à ce que je fusse enfin uni au Bien-Aimé; j'entrai dans la mer de libération et établis cette libération en moi.

L'union simple avec le Bien-Aimé, le chemin direct, qui est le chemin éternel, donne à la vie le sentiment d'extase. Si vous cherchez la Vérité dans le domaine de maya, dans celui de l'intelligence ou de la simple émotivité, ou dans le domaine physique, vous ne la trouverez jamais. Cependant, lorsque vous l'aurez trouvée, vous comprendrez que chacun de ces domaines la contient. Vous ne pouvez séparer la Vie d'aucune de ses expressions, mais pourtant vous devez l'en distinguer. Parce qu'au début j'essayai de séparer la vie du but, parce que la vie était pour moi une chose et la connaissance une autre, tout devint confus et je me raccrochai aux traditions, aux croyances consolantes, à la satisfaction et au contentement de soi.

Lorsque vous percevez la lumière de votre but. elle vous guide comme, sur la côte obscure, un phare guide un bateau. Lorsque vous avez eu la vision de cette perfection, de cette beauté cachée qui ne peut être exprimée par des mots, qui est au delà des théories intellectuelles et de la simple excitation émotive, elle sera votre guide éternel, elle répandra sa lumière sur votre chemin et vous atteindrez le but, quelle que soit votre expérience ou votre manque d'expérience. Ce n'est pas seulement une minorité qui peut l'atteindre, tous les hommes le peuvent, à n'importe quel stade d'évolution. Vous pourrez percevoir le Bien-Aimé lorsque vous aurez appris à traduire les plaisirs et les peines ordinaires de la vie en termes d'éternelle Vérité. Si vous arrivez à interpréter toute expérience à la lumière de votre but, vous ne ferez plus qu'un avec ce but.

Parce que je suis éternellement, inséparablement uni à mon Bien-Aimé, qui est le Bien-Aimé de tous, qui est vous-même, je voudrais vous montrer le chemin, à vous qui êtes en proie à la souffrance, au chagrin et au doute. Mais je ne peux que vous indiquer la route. C'est la force de votre propre désir qui doit vous pousser à réussir. Il faut que vous éprouviez vous-même la souffrance et la peine. Vous devez lutter par vous-même. Votre désir doit venir du fond de votre âme; il doit résulter de

votre propre expérience, car c'est seulement ainsi que vous réussirez.

En vous disant comment j'ai atteint mon but, je ne cherche pas à vous imposer mon autorité, car, si je faisais cela je détruirais votre propre perception de la Vérité. Je voudrais vous faire respirer l'air pur des montagnes, mais si vous cherchez à vous appuyer sur mon autorité, vous resterez dans votre vallée sombre et limitée. Il est beaucoup plus facile de suivre et d'adorer aveuglément, que de comprendre et de devenir ainsi vraiment libre.

Avant de m'être identifié avec mon but, qui est le Bien-Aimé de tous, qui est la Source et la Fin de tout, je ne voulais pas dire que j'avais trouvé, et que, en trouvant, j'étais devenu le Bien-Aimé. Avant de m'être uni à l'éternel, je ne pouvais pas transmettre la Vérité aux autres; avant d'être certain d'avoir trouvé le but permanent, je ne voulais pas dire que j'etais l'Instructeur. Mais maintenant que j'ai trouvé, maintenant que je possède le Bien-Aimé en moi, maintenant que le Bien-Aimé est moimême, je voudrais vous donner la Vérité — que vous ne devez pas recevoir avec docilité, mais avec compréhension. Peu importe que vous l'acceptiez ou la rejetiez. La fleur qui s'épanouit et exhale son parfum ne se préoccupe pas de savoir si le passant jouit de son odeur.

Ayant fini mon tableau, je vous demande de l'exa-

miner en usant de votre sens critique, et non aveuglément. Je souhaite que ce tableau vous donne l'envie d'en créer un vous-même. Je souhaite que vous deveniez amoureux du tableau et non du peintre, de la Vérité et non de celui qui l'apporte. Devenez amoureux de vous-même, et vous le deviendrez de tous.

Il n'est pas nécessaire, pour atteindre la libération, d'entrer dans une organisation ou une religion quelconque, qui ne ferait que vous lier, vous limiter, vous assujettir à un culte ou à une croyance particulière. Si vous aspirez à être libres, vous lutterez, comme j'ai lutté, contre l'autorité sous toutes ses formes, car elle est l'antithèse de la spiritualité. Si j'usais d'autorité envers vous et que vous reconnussiez mon autorité, cela ne vous rendrait pas libres, vous ne feriez que suivre la liberté d'un autre, et en suivant la liberté d'un autre, vous vous liez vous-mêmes plus étroitement à la roue de la limitation. Ne permettez pas à votre intelligence et à votre cœur de se laisser lier par rien, ni par personne. Sinon, vous élèverez une autre religion, un autre temple; tout en détruisant certaines croyances, vous en érigerez de nouvelles. Je combats toutes les traditions qui enchaînent, toutes les adorations qui limitent, toutes les imitations qui corrompent le cœur. Si vous voulez découvrir cette liberté, dont je cherche à vous montrer le chemin,

vous commencerez, comme je l'ai fait, par le mécontentement, la rébellion, la révolte intérieure contre tout ce qui vous entoure. Vous employez fréquemment cette phrase : « Nous obéirons à nos chefs ». Quels sont vos chefs? Je n'ai jamais désiré être un chef. Je ne désire aucune autorité. Je désire que vous deveniez vos propres chefs.

La vie est simple et magnifique, belle et divine, mais vous voudriez saisir toute la beauté, toute la fraîcheur de l'aurore et de la calme nuit, pour les enfermer dans un cercle étroit, afin de pouvoir les adorer. Descendez un soir au bord de la mer, alors que soufflent les brises rafraîchissantes et que les brins d'herbes frémissent, alors que les grains de sable volent, que les arbres agitent leurs branches et que les vagues déferlent l'une sur l'autre. Vous voulez rassembler et fixer toute cette beauté dans les limites étroites d'un temple. Vous n'avez pas besoin de croyances pour vivre noblement. Et cependant vous dites : « Je dois adorer les dieux, je dois accomplir des rites, je dois aller visiter des sanctuaires, je dois suivre ceci et faire cela ». C'est un éternel « je dois ». Vivre ainsi, ce n'est pas vivre.

Quoi que vous fassiez, n'élevez pas un autre temple autour de moi : je ne m'y laisserai pas enfermer. Je veux être votre compagnon dans la fraîcheur de la brise. Je veux vous délivrer de vos propres limitations, vous encourager à la création individuelle, à la perfection individuelle, à l'originalité individuelle. Le soi ne peut être purissé et vraiment dépassé que lorsqu'il a développé son originalité, et non lorsqu'il est étroitement limité, enchaîné par les traditions, les formes, et toutes les inutilités que vous croyez indispensables à votre bonheur.

Je me souviens d'un conte écrit par un Norvégien : le héros de cette histoire, à la recherche de la liberté et du bonheur, adopte successivement plusieurs religions, adore tel dieu après tel autre, pratique différents cultes, et pourtant il ne peut trouver ce qu'il cherche. Finalement il se fait Bouddhiste, quitte son corps et entre en Nirvana. Il entre dans le Nirvana des livres, et là, il aperçoit tous les dieux de toutes les religions, assis et causant entre eux. Ils lui offrent un siège libre. Le héros se présente sous la forme d'une flamme, mais cette flamme n'a pas envie de se laisser prendre et, pendant que tous les dieux essayent de le saisir, il disparaît. Les dieux ne peuvent le suivre, car les dieux même sont liés.

Ne vous laissez lier ni par moi ni par personne. Le bonheur est en vous.

J'ai voulu trouver par moi-même le but de la vie, et je l'ai trouvé sans l'autorité de personne. J'ai pénétré dans cet océan de libération et de bonheur où il n'y a ni limitation, ni négation, car il est la plénitude de la vie.

Parce que, après mon long voyage vers l'accomplissement et la perfection, j'ai enfin atteint cette perfection et l'ai fixée dans mon cœur, parce que mon esprit est screin et libéré éternellement comme la flamme, je voudrais donner à tous la compréhension.

5 70				
2.1				1
				9
	-			
*				
		,		
			4	
				- 4
	8			
			•	
,	Q.,			- 0
				y
	ý. X		100	

V

TENEZ-VOUS DEBOUT PAR VOS PROPRES FORCES

la recherche de cette Vérité qui les satisfera éternellement, mais au cours de cette recherche, ils combattent les uns contre les autres, de sorte qu'il y a confusion, lutte et souffrance. Ils n'ont pas un but certain, qui leur donnerait une direction déterminée dans la vie, et c'est pourquoi ils attendent des autres leur tranquillité, leur bonheur et leur compréhension de la vie.

Comme ils reconnaissent leur faiblesse et prétendent ne pouvoir se tenir debout sans s'appuyer sur autrui, des béquilles leur ont été données, mais elles ne font que les soutenir momentanément, au lieu de développer chez eux la force qui leur permettrait d'aller de l'avant, en quête des eaux pures de la Vérité.

Si vous voulez trouver cette Vérité, il faut que vous mettiez de côté tous les soutiens sur lesquels vous vous êtes appuyés jusqu'ici, et que vous cherchiez en vous la source éternelle. Aucun canal extérieur ne peut l'amener jusqu'à vous.

Pour découvrir cette Vérité qui doit vous fortifier, vous soutenir et vous guider, vous avez toujours regardé au dehors, vous l'avez cherchée objectivement, et vous vous êtes égarés dans les ombres de la manifestation. C'est en vous-mêmes que vous devez regarder pour trouver la source de Vérité, vous devez purifier votre cœur et votre pensée.

Vous me dites: « Vous êtes différent de nous; vous avez atteint la libération, et c'est pourquoi ces appuis ne sont pas nécessaires pour vous ». Non, amis, puisque vous désirez atteindre la libération, ces choses ne sont pas nécessaires non plus pour vous. C'est parce que je me suis moi-même appuyé sur des béquilles pour me soutenir, que je sais qu'elles sont inutiles. Si vous aviez suivi en montagne un sentier étroit et dangereux, que vous eussiez souvent glissé et que vous eussiez dû grimper de nouveau, vous diriez certainement à vos compagnons de route: « Prenez garde, ne marchez pas au bord du chemin, suivez plutôt le milieu en gardant votre équilibre, si vous vous écartiez, vous pourriez tomber dans le précipice.

C'est parce que je sais que vos consolations ne font que vous affaiblir que je vous dis de les rejeter. C'est parce que je me suis perdu dans des complications, parce que j'ai été prisonnier, que je vous invite à vous échapper pour entrer dans la liberté. C'est parce que j'ai trouvé un chemin simple et direct que je veux vous l'enseigner. Si j'avais attendu des autres mon bonheur, si je m'étais laissé séduire par des phrases grandiloquentes, par le culte des images ou des personnes, si je m'étais réfugié dans l'ombre des temples, je n'aurais pas trouvé la Vérité que je cherchais. Ce n'est pas dans la dévotion extérieure qu'on trouve la source de la Vérité, c'est en adorant la Vérité elle-même.

Vous vous imaginez que sans toutes les complications des croyances et les systèmes de pensées que vous appelez religions, vous ne pouvez trouver la Vérité, et cette seule idée, en effet, suffit à vous empêcher de la trouver. Quand vous voulez monter haut, quand vous voulez aller loin, vous n'emportez pas de lourds fardeaux sur vos épaules; de même, si vous voulez atteindre la libération, ne vous accrochez pas aux fardeaux que vous avez amassés à travers les siècles. Ecartez ce que vous avez acquis et efforcez-vous d'arriver à une compréhension nouvelle. Si vous êtes sages, vous n'agirez pas hâtivement en cherchant les eaux qui doivent vous désaltérer. Vous ne trouveriez rien ainsi. C'est par une compréhension pleine de patience, par une attention continue, qui vous empêchera

de vous laisser prendre aux petites choses sans importance, que vous trouverez ce que vous cherchez. Il vous est difficile de réaliser que le pouvoir de comprendre réside en nous, que notre bonheur se trouve en nous-mêmes, parce que vous avez été habitués à faire dépendre votre compréhension et votre Vérité des choses extérieures.

Appelez à vous le doute, c'est un baume précieux : tout en brûlant, il vous guérira. En invitant ainsi le doute, en rejetant les connaissances que vous avez gagnées, en vous élevant au-dessus des choses que vous avez acquises, au-dessus même de vos propres compréhensions, vous trouverez la Vérité.

VI

LE PUITS CACHÉ

orsque la fontaine est scellée et la source enfermée, il faut creuser profondément la terre, la bouleverser pour ouvrir la fontaine et libérer la source. Dans un but identique, il faut aussi qu'il y ait un bouleversement en vous, si vous voulez trouver la Vérité. Comme l'eau est cachée dans les terres arides, la Vérité est cachée dans votre cœur. Je voudrais creuser en chacun de vous un puits qui vous désaltère et vous soutienne, mais pour creuser profondément, il faut déraciner beaucoup de choses; pour avoir un grand volume d'eau, il faut ouvrir profondément la terre. Ce travail produit la révolte et le mécontentement, ainsi que la destruction des choses inutiles.

Aimez la Vérité pour sa propre beauté, agissez bien parce que vous le désirez vous-même, et développez la perception intérieure, qui est la compréhension véritable. Si vous suivez sans comprendre, vous trahirez la Vérité, et parce que je suis

tellement attaché à cette Vérité, parce que je lui suis tellement reconnaissant d'être si belle, je souhaite que vous ne la trahissiez pas. C'est pour cela que je crée en vous la révolte, que je creuse profondément pour découvrir les eaux qui vous désaltéreront, la Vérité qui vous donnera l'extase dans la poursuite du but, au milieu de ce monde de confusion. Si vous ne faites que répéter après moi des phrases nouvelles à la place des anciennes, cette répétition ne vous montrera pas le chemin de la Vérité. Il doit y avoir un changement vital dans l'esprit et le cœur avant que cette perception intérieure de la Vérité, qui est la vraie compréhension, puisse être développée. Ne vous installez pas plus confortablement encore dans votre attitude d'esprit, déjà si pleine de quiétude! La satisfaction et le contentement ne conduisent pas plus à la Vérité qu'ils n'apportent le bonheur.

Devenez grands, en développant votre originalité personnelle. Le génie d'un seul homme ne peut jamais être complet. Seul, le génie issu de l'originalité individuelle de tous, et que chacun a aidé à produire, peut être parfait. Si vous voulez créer avec grandeur, si vous voulez que votre création dure éternellement, il faut, en comprenant la Vérité, que vous développiez votre propre originalité, votre propre perfection, et non que vous imitiez la perfection d'un autre.

VII

SOYEZ AMOUREUX DE LA VIE

ENDANT l'hiver, chaque arbre se réjouit d'avance de l'air tiède du printemps, mais lorsque vient le printemps, si l'arbre n'a pas de vie, il ne peut se couvrir de feuilles, ni porter des fleurs et des fruits. Je vous parle de cette vie qui est en toute chose : c'est en la gardant pure, forte et ardente que vous trouverez le bonheur, non en la limitant et en l'enchaînant. Tout le monde s'occupe plus des branches et des feuilles de l'arbre, que de la sève qui donne la vitalité à l'arbre entier. Ce qui m'intéresse, c'est la vie de l'arbre, non la branche, la feuille, la fleur ou le fruit, car je crois que tant que la vie de l'arbre restera saine, son expression sera forcément belle. De même, si la vie en vous est forte, intense et pure, vous atteindrez cette Vérité sans limite, qui ne peut être conditionnée. Si vous cherchez à la conditionner, vous la trahissez.

Tous, vous vous occupez de l'aspect de l'arbre, vous taillez ses branches, vous examinez ses feuilles, vous êtes enivrés par son parfum, et vous n'êtes pas contents lorsqu'on attire votre attention sur ce qui produit l'arbre, avec son parfum, ses feuilles et ses branches. Parce qu'il n'y a pas de vie dans une branche desséchée, elle est brisée par les vents d'hiver et tombe. Il en sera de même de l'homme qui ne place pas la vie avant toutes les choses de moindre importance, qui ne libère pas la vie de ses entraves et des futilités qui lui ont été imposées. Pour libérer la vie, il faut être amoureux d'elle. Vous préférez adorer une image qu'adorer la vie elle-même.

Ne rejetez point ce que je dis en haussant les épaules, mais écoutez attentivement et vous comprendrez bien. Si vous avez des idées préconçues, si vous êtes décidés à déformer la vie pour l'accorder à vos croyances particulières, à votre ligne particulière d'expression, alors vous ne trouverez pas la Vérité.

Pour libérer cette source qui se transformera en torrent et vous fera atteindre la libération, c'est-à-dire la Vérité et l'épanouissement de la Vie, il faut que vous découvriez ce qui est essentiel à votre compréhension et que vous rejetiez toutes les choses secondaires. Si vous placez le secondaire avant l'essentiel, vous serez malheureux, vous lutterez, vous

aurez à subir des désappointements, des anxiétés, de grandes agonies. Et c'est ce que vous faites tous, car pour vous la vie et la liberté n'ont pas d'importance. Lorsque vous serez amoureux de la vie, vous appellerez à vous la souffrance, le doute, vous appellerez toutes les expériences, afin de pouvoir les vaincre toutes, afin de pouvoir briser les liens dont vous avez entouré la vie.

Pour trouver la Vérité, vous devez renoncer à l'adoration de l'image et devenir amoureux de la Vie. Alors vous serez immortel. La peur de la mort disparaît chez celui qui aime la Vie et voit cette Vie dans les yeux de son voisin. Soyez amoureux de la Vie, c'est elle qu'il faut suivre, non les personnalités, car l'adoration des personnalités ne vous conduit pas à la Vérité. La Vérité n'appartient à aucun individu, à aucune religion, elle ne peut être trouvée dans l'obscur sanctuaire des temples, ni dans les salles bien éclairées des sociétés organisées; elle ne peut être trouvée non plus dans les livres ni dans les cérémonies. Je voudrais vous amener à la compréhension de la Vérité, mais vous préféreriez m'entendre répéter ce que vous avez déjà entendu cent fois. Vous préféreriez que je vous endorme, que je vous berce confortablement, plutôt que d'éveiller en vous le désir de tout briser et de découvrir la vie.

Si vous voulez découvrir la cause de toute la

beauté du monde, de tous les jeux d'ombres et de lumière, ne vous laissez pas prendre à l'illusion des expressions de la vie, mais cherchez plutôt, en étant amoureux de la vie, cette Vérité qui est la vie ellemême.

VIII

LE TEMPS

Pour ceux qui ont découvert la Vérité et atteint l'épanouissement de la vie — qui est le bonheur et la libération — le temps et les complications du temps ont cessé. Mais ceux qui sont encore attachés au joug de l'expérience sont limités par le passé, le présent et l'avenir.

Vous qui voudriez découvrir la Vérité absolue et infinie, vous devez comprendre que vous êtes le produit du passé et le résultat de votre propre création. Vous êtes l'éclosion de ce que vous avez planté jadis. Et l'homme, étant le produit du passé, peut aussi régler l'avenir par ses actes d'aujourd'hui. Demain dépend d'aujourd'hui, aujourd'hui détermine donc demain. En réglant l'avenir, vous en devenez maître, vous le placez dans le présent.

Tous les êtres au monde sont liés par le passé, par les traditions, les craintes, les hontes, les croyances, la moralité du passé. Si vous regardez constamment en arrière, vous ne découvrirez jamais la Vérité. La découverte de l'éternelle Vérité
est toujours en avant de vous. Si vous le comprenez réellement, vous ne vous accrocherez point au
passé. Vous ne serez pas toujours conditionné par
les pensées, les actions, les sentiments, la morale
du passé — car cela signifie : stagnation et esclavage de la vie. Abattez les prisons du passé, comme
le bûcheron se fraye un chemin à travers les forêts
obscures avec sa cognée, pour trouver le libre espace et les brises fraîches. Car le passé enchaîne
toujours, si glorieux, si approprié au moment, si
fécond qu'il ait pu être, et l'homme qui veut être
libre doit éternellement regarder en avant.

Si vous voulez marcher, construire, créer dans l'éternel, vous ne devez pas mettre le passé en conflit avec le présent, mais vous devez appeler à vous l'avenir et le mettre, lui, en conflit avec le présent.

Parce que votre esprit et votre cœur sont enchaînés par les traditions et les croyances, par les écritures sacrées du passé, par l'ombre des temples et par vos anciens dieux, vous ne comprenez ni le présent ni l'avenir. Le temps, tel que l'homme le conçoit, vous sépare de votre but. Aussi, pour anéantir le temps, vous devez vivre aujourd'hui d'une manière qui vous rende maître de l'avenir et fasse de cet avenir le présent. On aime penser à sa gloire future, ou bien encore se reposer sur les lauriers

de ce qu'on fut jadis. Comme c'est réconfortant! Croire en votre grandeur en quelque avenir éloigné ne vous aidera pas à vous diriger aujourd'hui dans la vie, tant que vous luttez encore et que la confusion règne dans votre esprit et votre cœur.

Ce n'est pas dans un avenir éloigné que j'ai voulu être grand. J'ai voulu être heureux dans le présent, libre dans le présent, j'ai voulu dépasser toutes les limitations du temps. Aussi ai-je invité l'avenir à se transporter dans le présent, et ainsi j'ai conquis l'avenir.

Ne vivez ni dans le futur ni dans les choses mortes d'hier, vivez dans le présent immédiat, comprenant que vous êtes le produit du passé et que par vos actes d'aujourd'hui vous commandez au lendemain, devenant ainsi maître du temps, maître de l'évolution, et par là maître de la perfection.

Alors vous vivrez plus intensément, alors chaque seconde comptera, chaque instant aura sa valeur. Un tel présent vous fait peur. Vous aimez bien mieux être dirigés par le passé dans votre crainte de l'avenir. Mais l'avenir n'est pas effrayant pour ceux qui marchent dans le chemin de la compréhension. Si vous voulez arriver au plein épanouissement de la vie, vous devez inviter l'avenir à faire partie du présent, créant ainsi un conflit en vous-même.

Vous ne trouvez pas le bonheur dans le contentement, mais seulement un état de stagnation. Si vous voulez le bonheur véritable, vous devez connaître d'abord ce conflit intérieur, qui fera épanouir en vous la fleur de la vie.

Mettez de côté le passé avec toutes ses splendeurs, magnifiques et terribles, avec ses traditions, si grandes et cependant si limitées, avec tous ses codes de morale qui ne font qu'étrangler la vie, et regardez dans votre propre esprit et votre propre cœur pour découvrir ce qu'il y a devant vous dans l'avenir. Puisque vous êtes le produit du passé et que vous pouvez contrôler l'avenir, cet avenir devient le présent et vous vivez dans ce présent.

1X

LA CRÉATION SANS FORME

Tous allez quitter ces Camps pour vous disperser à travers le monde, emportant avec vous ce que vous avez compris et aussi, hélas! ce que vous n'avez pas compris. Si ce que vous n'avez pas compris domine, ce que vous avez compris en sera dénaturé. Je voudrais vous donner la fleur de la compréhension qui jamais ne se fane, afin que vous la gardiez éternellement en vous.

La Vérité est comme une flamme sans forme définie, elle varie d'un instant à l'autre, nul homme ne peut la décrire, mais c'est à su seule lumière que vous devez marcher, si vous voulez garder toujours avec vous cette fleur de compréhension.

Parce que vous n'emporterez d'ici que des phrases, des mots, des idées incomplètes, la pleine beauté de la manifestation vous échappera. J'ai entendu des gens dire : « Je dois abandonner la musique. Je ne dois plus admirer la peinture. Je ne dois plus me plaire à regarder l'ombre d'un arbre, la splendeur du soleil couchant ou le reflet d'une hirondelle glissant au-dessus des eaux dans le soir tranquille. » Si c'est là ce que vous comprenez, quand je dis que la vie est plus importante que ses expressions, vous détruirez la beauté de l'expression et vous serez forcé de la créer de nouveau. Croyez-vous qu'il y ait tant de beauté autour de nous dans l'expression, dans la manifestation de la vie, pour qu'on la détruise, qu'on la dédaigne et qu'on passe sans l'admirer?

L'eau est nécessaire à la beauté du lotus, et le lotus rend les eaux plus belles. Ainsi, lorsqu'on détruit l'expression de la vie, quand on la rend hideuse, horrible à voir, la vie elle-même, la vie qui est en chacun, se trouve corrompue, mutilée, enlaidie. Amis, ne cessez donc pas d'admirer la beauté. Ne retenez pas le rire heureux de votre cœur à la vue d'une feuille dansante. Ne contrariez pas les expressions de la vie en méconnaissant son but. Pour amener ses expressions à leur perfection, à leur plein épanouissement, la vie doit être libre, elle ne doit pas être enchaînée par des traditions, ni par la stagnation de vos règles de morale et de vos croyances, ses expressions seront alors belles tout naturellement.

Plusieurs milliers de personnes sont venues à ces Camps, et que ne pourraient-elles faire dans le

monde si, toutes, elles comprenaient. Elles pourraient changer le monde dès demain, son expression deviendrait différente, parce qu'une vie nouvelle lui aurait été apportée.

C'est ce que j'aspire à faire. C'est l'unique désir qui brûle dans mon cœur. Voyant partout la tristesse et la corruption, la souffrance, la douleur, des joies éphémères et d'éphémères caprices, je voudrais éveiller la vie et l'amener à son parfait épanouissement. Vous qui partez, il faut que vous réalisiez votre responsabilité. On ne joue pas avec la Vérité, vous ne devez pas la fausser par votre manque de compréhension, mais la développer en reconnaissant pleinement le but de la vie. Si vous avez saisi une lueur de la Vérité, si vous suivez le chemin de la compréhension, vous pourrez changer la pensée et le sentiment du monde, mais avant de changer la pensée et le sentiment du monde, il faut que vous changiez votre propre cœur et votre propre esprit. C'est pour cette raison que nous nous sommes réunis, et c'est pour cette raison que vous avez été remués — je l'espère du moins — jusque dans les profondeurs de votre être. Vous êtes venus pour découvrir, à la lumière de la Vérité, ce qui est permanent, ce qui résistera à la tempête, et pour faire la distinction entre le permanent et ce qui est insignifiant, grossier et négligeable.

C'est pourquoi je vous ai demandé d'appeler à

vous le doute, d'examiner avec clairvoyance tout ce que vous avez recueilli au cours des âges. L'adversité est une fournaise que tout le monde doit traverser. Les grandes luttes, les grandes douleurs et les grandes extases font épanouir la Vérité dans toute sa sublimité, dans toute sa simplicité. Pour faire bon accueil à l'adversité — lorsqu'elle ne vous est pas imposée par un autre — vous devez appeler à vous le doute. Si le doute s'insinue obscurément dans votre cœur, il ne le purifiera point. Il ne pourra le purifier que si vous l'invitez délibérément.

Ceux qui veulent atteindre le but avec grandeur, ceux qui veulent comprendre pleinement, doivent solliciter l'avenir et l'amener en conflit avec le fruit du passé, c'est-à-dire le présent. Mais vous ne voulez pas le faire. Toutes vos questions, toutes vos pensées et tous vos sentiments concernent le passé. Toutes les idées que je vous ai présentées, vous les avez jugées d'après le passé; mais, amis, la Vérité n'est liée ni par le passé, ni par le présent, ni par l'avenir. Pour comprendre la Vérité, il faut que vous mettiez de côté tout ce que vous avez accumulé, que vous ne vous cramponniez pas avec effroi au passé, si beau qu'il ait été. Si le passé vous semble si fécond, si le passé qui est mort vous est si cher, si le passé exerce un tel attrait sur vous, pourquoi donc êtes-vous ici? Vous êtes ici parce que l'avenir vous confronte! Pour comprendre l'avenir, il faut

que vous écartiez le passé et que vous placiez cet avenir dans votre cœur et dans votre pensée, vous attachant à lui aussi désespérément qu'un homme qui se noie désire de l'air. Ce qui fait la gloire de l'homme, ce n'est pas sulement de vivre dans quelque avenir lointain, mais de transporter cet avenir dans le présent immédiat.

Je vous le dis, amis, il y a ici quelqu'un de plus grand que vos livres, vos rites, vos religions et vos croyances, et si vous voulez commencer à comprendre la Vérité, il faut que vous mettiez de côté le passé, si heureux, si agréable, si doux qu'il ait pu être, et que vous fassiez accueil à l'avenir. Si vous vous accrochez au passé en l'adorant, vous serez pareils à ces souches mortes sur lesquelles l'eau ne peut plus ramener les pousses vertes.

Ayant à bâtir avec grandeur, il faut que vous fassiez entrer dans le présent cet avenir, la Vérité, et la vie dans tout son épanouissement. Pour créer d'une manière noble et durable, il faut que vous compreniez; c'est pourquoi je vous dis : « Ne suivez pas, n'obéissez pas, ne cherchez à être loyal envers personne, sinon envers vous-mêmes, et vous serez ainsi loyal envers chaque être qui passe ».

Ne répétez pas après moi des mots que vous ne comprenez point. Ne vous faites pas un masque avec mes idées, vous ne réussiriez ainsi qu'à vous illusionner vous-mêmes.

Je voudrais édifier dans votre cœur et votre intelligence cette Vérité qui n'a pas de forme, et qui par cela même est éternelle. Je voudrais changer votre cœur et votre intelligence à la lumière de l'éternité. Quand vous changerez et commencerez à bâtir en vous basant sur l'amour de la vie et sa compréhension, ce que vous bâtirez sera indestructible. Je n'ai pas à m'occuper des moulures de la porte, qui sont de simples expressions de la vie. Vous pouvez toujours changer l'expression de la vie, mais si vous voulez bâtir éternellement à la lumière de la Vérité, vous ne devez pas cesser de donner votre amour à la vie et de nourrir cet amour avec des idées et une compréhension toujours nouvelles. La seule création éternelle est celle qui n'a pas de forme, celle qui est une création de la vie elle-même, non des expressions de la vie.

Vous voudriez que je crée pour vous ces expressions, que je vous dicte des règles à suivre; vous voudriez que moi, qui suis la Vie, je m'inquiète des moulures de la porte. Vous n'êtes pas satisfaits, parce que je ne m'occupe pas des expressions et des manifestations de la vie. Vous voudriez que je m'intéresse au transitoire et non à l'éternel.

Amis, je veux poser les fondations de la Vérité dans votre intelligence et votre cœur. C'est là l'œuvre de la vie et, par conséquent, de l'éternel. Jusqu'à ce jour, vous ne vous êtes pas souciés des fondations, vous n'avez pas médité sur cette Vérité, vous ne l'avez pas prise à cœur, vous n'avez pas cessé de vous préoccuper du passé, de petits malentendus, d'obéissance malsaine, de fidélité étroite envers des personnes, de l'adoration des médiateurs passagers et des gourous. Ne vaut-il pas mieux chercher l'éternelle vie qui vous nourrira à jamais, plutôt que des refuges qui changent d'instant en instant et ne peuvent vous offrir que corruption et stagnation?

Croyez-moi, amis, tout ce que je vous dis ici sort de la plénitude de mon cœur. Parce que je suis amoureux de la vie qui est en chaque être, je voudrais délivrer cette vie, mais ce n'est pas cela que vous désirez, vous ne désirez qu'un amour éphémère, un réconfort passager et un baume pour calmer votre douleur momentanée. Vous désirez ce que vous apercevez, mais si votre perception est limitée, conditionnée, votre désir sera la source de votre souffrance. Au contraire, si rien ne limite votre perception, si elle dépasse toutes les croyances et toutes les traditions, votre désir n'aura pas de limite, il sera la vie elle-même. Vous n'êtes pas amoureux de la vie : vous êtes amoureux du passé. et la vie ne s'occupe pas du passé. La vie, comme un torrent rapide, va toujours de l'avant et ne reste iamais immobile et stagnante.

Parce que quelqu'un de plus grand que toutes ces

choses est avec vous, mon désir le plus cher et le plus profond est que vous compreniez de tout votre cœur, de toute votre pensée, créant ainsi la lumière qui sera votre guide, qui n'est pas la lumière d'un autre, mais la vôtre. Emportez avec vous le miroir de Vérité qui reflètera votre vie, l'amour qui est détachement, et la compréhension de la Vérité.

